

L'Autriche séduite par une extrême droite devenue fréquentable

LE RÉSUMÉ

La victoire de Sebastian Kurz aux élections autrichiennes annonce une **coalition possible des conservateurs (ÖVP) avec l'extrême droite (SPÖ)**.

Sebastian Kurz sera le **plus jeune dirigeant du monde**. Sa fraîcheur permet à l'ÖVP de renouveler son image.

VINCENT GEORIS

Le conservateur Sebastian Kurz, âgé de 31 ans, sera d'ici peu le plus jeune dirigeant au monde. Sans forcer la comparaison, il faut remonter à Mouammar Kadhafi, qui prit la tête de la Libye à 27 ans, pour trouver accession plus précoce au pouvoir.

Avec son physique de jeune premier, le futur chancelier autrichien ambitionne de faire souffler sur le pays un vent de renouveau. Son parti, l'ÖVP, est crédité de 31,7% des suffrages, devant le SPÖ, qui afficherait 26,9% et le FPÖ, le parti d'extrême droite, à 26%.

M. Kurz a provoqué des élections

anticipées. Pendant dix ans, l'Autriche a été dirigée par une grande coalition entre les sociaux-démocrates et les conservateurs. Usé par le pouvoir, le SPÖ de Christian Kern devrait faire une cure d'opposition.

Durant la campagne, Sebastian Kurz a laissé entendre qu'il pourrait aller en coalition avec le FPÖ. Le leader d'extrême droite Heinz-Christian Strache, de son côté, a tout fait pour rendre son parti fréquentable, en lissant son image.

Juncker appelle à une coalition proeuropéenne

Le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker a invité hier le jeune leader à créer une coalition «proeuropéenne». M. Kurz est favorable à l'UE, mais le SPÖ est résolument eurosceptique. Heinz-Christian Strache voudrait que l'Autriche intègre le groupe des pays de Visegrad, qui compte la Hongrie, la Slovaquie, la Pologne et la Tchéquie, la plupart étant traversés par un courant très critique envers l'Union européenne.

La Hongrie fut un des premiers États à saluer le grand gagnant des

élections de dimanche, le félicitant pour ses positions sur la migration, proches de celles de Viktor Orban.

Une coalition avec le SPÖ reste envisageable, mais elle n'est pas la priorité de M. Kurz. Les conservateurs et les sociaux-démocrates ont accumulé des rancœurs durant les dix années de gestion commune.

La ligne dure anti-migrants de Sebastian Kurz, tirée entre autres d'une année de lycée passée dans une classe à forte proportion d'immigrés, coïncide avec celle du FPÖ. Le parti anti-islam et xénophobe l'a même accusé de «*plagier son programme*».

L'Autriche a vu passer un nombre important de migrants au plus fort de la crise migratoire de 2015, la plupart étant désireux d'entrer en Allemagne. Elle a également accueilli un nombre de migrants d'un peu plus de 1% de sa population, ce qui fait d'elle un des premiers pays d'Europe en termes d'accueil migratoire, juste après la Suède.

Le FPÖ, un parti fondé dans les années 50 par des dignitaires nazis, a qualifié ces arrivées «*d'invasion*». Il

réalise un score équivalent à celui de 1999, lorsqu'il fut en mesure d'être le premier parti d'extrême droite à monter au pouvoir depuis la Seconde Guerre mondiale.

Campagne adoucie, thèmes durs

Tout en surfant sur les thèmes de l'extrême droite, M. Kurz a réussi à développer une communication adoucie et proche des gens. Adeptes des réseaux sociaux et des selfies, il a déclenché une «*Kurzmania*» dans son parti et une bonne partie de l'Autriche. Ce faisant, il a contribué à normaliser les thèmes favoris du FPÖ.

RÉSULTATS PROVISOIRES DES ÉLECTIONS EN AUTRICHE

En % des suffrages	
ÖVP (conservateurs)	31,36%
FPÖ (extrême droite)	27,35%
SPÖ (sociaux-démocrates)	26,75%
NEOS (libéral)	4,96%
Liste Pilz (écologiste)	4,14%
Grüne (Verts)	3,32%

Source : ORF

Louis Michel inquiet de la montée de l'extrême droite

La victoire de Sebastian Kurz aux législatives autrichiennes pourrait s'accompagner d'un retour au pouvoir du FPÖ, monté une première fois en majorité en 1999.

À l'époque, Louis Michel (MR), ministre belge des Affaires étrangères, avait déconseillé à tous les Belges «*d'aller skier en Autriche*». Ses

déclarations avaient déclenché un tollé en Europe. Dix-sept ans après, l'affaire est toujours dans les mémoires. M. Michel tiendrait-il les mêmes propos aujourd'hui, si le FPÖ entre en coalition? «*Je ne le dirais plus aujourd'hui, répond-il. J'avais été pris dans une question piège. Cette situation m'avait interpellé, mais on ne peut pas reprocher aux gens leur choix démocratique.*»

M. Michel y met désormais les formes. Sur le fond, ses convictions restent les mêmes. «*Ce qui se passe en Autriche est inquiétant et je suis tout aussi inquiet de ce qui se passe en Pologne, en Slovaquie ou en Hongrie.*»

«Avant tout, il faut se demander pourquoi l'extrême droite monte.»

LOUIS MICHEL
DÉPUTÉ EUROPÉEN LIBÉRAL

En 2000, malgré le scandale déclenché par ses propos, l'homme d'État parvint à convaincre l'Union européenne d'adopter des sanctions contre l'Autriche et le gouvernement du conservateur Wolfgang Schäussel pour s'être ouvert à l'extrême droite. Mais un an plus tard,

les sanctions furent levées. Le parti d'Haider se maintint au pouvoir, la coalition fut même renouvelée.

Depuis lors, les partis d'extrême droite fleurissent en Europe. «*Ce qui se passe en Autriche et dans d'autres pays européens montre que j'avais raison de m'inquiéter. Bien sûr, Sebastian Kurz est un démocrate et je ne veux pas critiquer le choix des électeurs autrichiens. Avant tout, il faut se demander pourquoi l'extrême droite monte.*»

Selon Louis Michel, le problème tient, entre autres, dans le manque de pédagogie et le développement incontrôlé des réseaux sociaux.

BOURSE

LA SURPERFORMANCE DE L'INDICE AUTRICHIEN

L'annonce de la victoire du leader populaire Sebastian Kurz a été accueillie froidement sur les marchés financiers. L'Austrian Traded Index (ATX), l'indice phare de la Bourse de Vienne, a clôturé sur une **note stable (+ 0,01%)**. «*La réaction du marché a été très discrète. Oui, il y aura un*

changement dans la direction autrichienne puisque les sociaux-démocrates (SPÖ) ont perdu les élections. Il est très probable que Sebastian Kurz du parti conservateur ÖVP devienne le prochain chancelier. Mais ce résultat ne surprend pas, il est en ligne avec les sondages d'opi-

nion en amont des élections», explique Wolfgang Bauer, gestionnaire de fonds chez M & G Investments. Les investisseurs sont-ils pour autant en froid avec l'ex-ministre autrichien des Affaires étrangères? Pas du tout. Depuis le début de l'année, l'ATX a gagné **28,93%**, surperformant

largement les autres indices européens. À côté, notre Bel 20 a progressé de 12,60%. La surperformance de l'indice autrichien est principalement due aux espoirs d'une **réduction substantielle de l'impôt sur les sociétés**, promise par Sebastian Kurz lors de sa campagne électorale.